

# Une très longue amitié

Le duc de Wurtemberg sera jeudi soir à Montbéliard pour l'inauguration d'une pyramide, offerte par 200 Wurtembergeois pour le 600ème anniversaire des fiançailles du comte Eberhard et de la comtesse Henriette.

C'ÉTAIT un 13 novembre de l'an 1397. Une longue, très longue histoire entre deux comtés allait s'écrire à la faveur d'un contrat de mariage unissant Henriette, comtesse de Montbéliard et Eberhard, comte de Wurtemberg.

L'année 1397 devait marquer un tournant décisif dans les destinées de Montbéliard. Les fiançailles de l'héritière Henriette, qui a alors douze ans, avec le jeune Eberhard vont sceller, pour quatre siècles, des liens très étroits avec le Wurtemberg et le monde rhénan. Des liens si forts que, 600 ans plus tard et à l'initiative de l'historien et écrivain de Stuttgart, Harald Schukraft, deux cents donateurs wurtembergeois, dont le duc du Wurtemberg, ont décidé d'offrir à la population montbéliardaise une pyramide, symbole de la longue amitié entre Montbéliard et le land. Un monument qui constitue un maillon supplémentaire du rapprochement franco-allemand impulsé par les villes de Ludwigsburg et Montbéliard et concrétisé par la création du premier jumelage dont le cinquantième anniversaire sera fêté en l'an 2000.

Cette pyramide et l'inauguration qui s'y rattache s'inscrivent, donc, tant dans le passé historique que dans la vision à venir d'une Europe unie.

## INAUGURATION JEUDI

Une inauguration qui aura d'ailleurs lieu le jeudi 13 novembre à 17 h sur l'esplanade de l'acropole du Château des ducs de Wurtemberg. C'est là, en effet que la pyramide, pesant la bagatelle d'une tonne et demi et mesurant 55 cm de haut, faite de calcaire du Wurtemberg et d'un assemblage en acier spécial, sera installée sur la pelouse circulaire devant la façade ouest du château le



12 novembre à 14 h 30. L'artiste, Markus Wolf et l'historien Harald Schukraft seront présents pour répondre aux questions des curieux. Enfin, un texte dans les deux langues gravé dans le calcaire rappelle la date des fiançailles. « Ainsi commença pour quatre

siècles, une relation féconde et continue entre deux pays. 600 ans plus tard, ce monument fut offert par les Wurtembergeois aux Montbéliardais » est-il écrit sur les deux faces de la pyramide où figurent les armoiries du Wurtemberg et de Montbéliard.

Le lendemain soir la pyramide sera inaugurée en présence, notamment, du duc de Wurtemberg et de Pierre Moscovici, ministre délégué chargé des Affaires européennes. La cérémonie se poursuivra par la prestation musicale de l'ensemble Louis XIV de Freudenstadt composé de jeunes flûtistes, de la chorale des élèves de l'école Jules Grosjean, des classes de CM 2 en pré-apprentissage de la langue de Goethe, et du groupe folklorique « le Diain », qui reflète l'identité montbéliardaise.

## CONFÉRENCE MERCREDI

Plusieurs siècles d'histoire dont il sera également question le mercredi 12 novembre, dès 20 h 30 salle Beaulieu (bâtiment des Halles) à Montbéliard, lors d'une conférence sur le thème des relations entre Montbéliard et le Wurtemberg de 1397 à 1997. Le docteur Robert Cuisevier, vice-président de la société d'Emulation de Montbéliard évoquera l'an 1397 et son contexte jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle avec le prince Frédéric. André Bouvard, historien et documentaliste au collège Pergaud parlera, lui d'Heinrich Schickhard, l'architecte du prince, tandis que l'historien Harald Schukraft abordera l'impact de l'appartenance du Pays de Montbéliard au Wurtemberg ainsi que l'enthousiasme des Wurtembergeois pour le projet de la pyramide. L'artiste Markus Wolf sera là aussi pour parler de son œuvre symbole. Bel exemple en tout cas de l'amitié qui uni la cité des Princes au land de Wurtemberg où 200 donateurs ont mis la main à l'escarcelle pour offrir un cadeau intemporel aux gens d'ici. Un geste apprécié et qui mérite un retour. Les Montbéliardais se creusent déjà les méninges pour faire plaisir aux Wurtembergeois.

Françoise JEANPARIS

## PATRIMOINE

# Les fiançailles d'Henriette

En ce 13 décembre, Montbéliard fête donc le 600<sup>e</sup> anniversaire du traité de mariage entre la «bonne comtesse» Henriette et Eberhard de Wurtemberg.

L'événement est d'importance et sera fêté avec une certaine solennité en ce 13 novembre, dans les salles du Château. En présence du duc de Wurtemberg, de Pierre Moscovice, ministre délégué chargé des affaires européennes et Louis Souvet, sénateur-maire, sera inaugurée la pyramide offerte par la population wurtembergeoise aux Montbéliardais en souvenir des fiançailles historiques (lire ci-dessus).

L'événement, bien que lointain, aide à mieux comprendre l'histoire de ce Pays de Montbéliard qui, en 1397, se place sur une orbite germanique pour quatre siècles et dont l'emprise, selon Jean-Marc Debar, président de la SEM, «marqua définitivement l'administration, la vie sociale et économique et la religion un siècle plus tard». Et l'historien d'ajouter que «ce fait dynastique est aussi capital pour l'histoire de la Ville et du Pays de Montbéliard que la Charte des Franchises de 1283». (1).

## UN PRINCE VASSAL DE L'EMPIRE

En 1397 en effet, le sort du Montbéliard bascule et fait passer le Pays dans un autre monde en quelque sorte et ce jusqu'à la Révolution. Le Comté de Montbéliard, un ensemble compact et homogène tenu

par la branche cadette de la Maison des Montfaucon, tombe d'un coup dans la corbeille déjà bien pleine des Wurtembergeois, puissants seigneurs d'Outre-Rhin.

Date importante et décisive que cette année 1397. La mort du vieux comte Etienne, après celle de quatre de ses enfants (dont un fils tué l'année d'avant à Nicopolis, au cours de la Croisade) précipite le cours des choses; elle sonne le démantèlement définitif des possessions des Montfaucon-Montbéliard entre les quatre petites-filles d'Etienne, dont l'aînée Henriette (fille d'Henri d'Orbe) qui laissera aux générations futures le souvenir d'une grande et bonne dame. La «bonne comtesse», comme on l'appelait familièrement, hérita du comté de Montbéliard et des trois terres comtoises de Granges, Clerval, Passavant plus Porrentruy (Ajoie).

## UNE NOUVELLE DYNASTIE

Les fiançailles (diplomatiques) dans notre bonne ville, le 13 novembre 1397 (une scène immortalisée par le peintre J. Vitini), puis le mariage dix ans plus tard de la «bonne comtesse» (10 ans) avec le prince Eberhard le Jeune (9 ans), fils du comte de Wurtemberg, consacreront le caractère germanique du Comté qui restera

ainsi dans la maison des Wurtemberg jusqu'en 1793, au lendemain de la Révolution française.

Le mariage de la comtesse Henriette procédait d'un intérêt politique évident. Il commandait que l'héritière du comte Etienne épouse un prince vassal de l'Empire; un prince relativement puissant pour faire pièce aux trop envahissants Habsbourg qui menaçaient à l'Est (2).

Le bonheur des jeunes-gens importait peu à vrai dire! Que pesait-il en face de l'agrandissement des terres, des fortunes, de la pérennité de l'héritage? Le jeune Eberhard apportait en dot les possessions alsaciennes (le Comté de Horbourg et la seigneurie de Riquewihr).

En cette fin de 14<sup>ème</sup> siècle, force est de constater que le Montbéliard passe sous influence germanique. On connaît la suite: Devenue veuve, la comtesse Henriette règne seule de 1419 à 1444. C'est le temps des guerres, de la peste et de la lèpre qui font de terribles ravages en décimant le gros de la population du Comté. Les deux tiers des habitants périssent. La ville compte des maladreries et des léproseries, entretenues par une cassette laissée par le comte Etienne.

Une femme énergique que cette comtesse Henriette,

aussi bon chef d'Etat que chef de guerre! Tous reconnaissent qu'elle protégea ses sujets, leur accorda de grandes réformes tout en gouvernant d'une main ferme. Une femme hardie sans aucun doute, qui savait mieux porter la lourde armure de fer que les robes douillettes réservées aux femmes de qualité. En un mot, l'épée lui était plus familière que les aiguilles à tricoter.

La belle Henriette chassera de ses terres les «Routiers», meta ses voisins ambitieux qui pensaient (les imprudents) n'avoir affaire qu'à une faible femme. Elle maintiendra dans son Etat une paix bienfaisante, tandis que la guerre était à ses portes.

La «mainmorte», cet injuste droit féodal, pesait sur ses sujets. Elle l'abolit en 1434. Les paysans avaient désormais le droit de disposer de leurs biens.

La légende fera de la «bonne comtesse», comme l'appelaient ses sujets d'Etobon où elle résidait souvent, la «Tante Arie». Un personnage qui nous est maintenant familier, au doux temps de Noël.

## YVES PRADELLES

(1) Société d'Emulation de Montbéliard

(2) Pierre Pégéot Mémoires de la SEM N° 96.